

L' homme aux rats et sa mère

Il s'agit d'interroger le désir de Freud à partir des notes prises le soir dans l'après-coup des séances d'analyse de celui qu'il a appelé « l'homme aux rats », notes publiées dans le *Journal de l'homme aux rats*¹ en 1974 grâce à sa fille Anna Freud qui a accepté le passage au public.

Freud a retranscrit ses notes, a théorisé la problématique du patient Ernst Langer en mettant en évidence dans le texte publié en 1909 les invariants de la structure obsessionnelle, texte qu'il présentera comme « Des remarques sur la structure obsessionnelle² ».

La cure a duré onze mois, du premier octobre 1907 au mois de novembre 1908. Seules les sept premières séances parurent dans le « cas » publié. Dans le *Journal* les séances sont consignées jusqu'au 20 janvier 1908. Entre les notes prises dans le présent de la cure et le texte théorique, le thème concernant la mère, abondant au départ, disparaît en grande partie.

Cela nous a frappés.

Soulignons également que c'est à ce premier patient que Freud a appliqué la règle dite de l' « association libre », règle à laquelle il ne dérogera plus. La technique de la direction de la cure s'affine et commence à prendre corps, même s'il n'emploie pas encore le signifiant « transfert » ni celui de « contre-transfert », tels qu'il les utilisera plus tard, en soulignant leur dimension dialectique. Il parle, en effet, des « transferts » ou bien d'un transfert comme par exemple, « il interromp l'analyse du rêve pour me communiquer un transfert³ », c'est-à-dire chaque fois qu'il fait allusion à Freud ou aux siens dans la cure. Freud repère à quelle place il est mis dans le transfert. Il théorise, en outre, la méthode analytique de « construction dans la cure » qu'il soutiendra jusque à la fin de sa vie. Tout au long de son texte, en effet, il ne parle pas d'interprétations mais de constructions.

Il s'agit pour l'analyste, dit Freud, de faciliter la remémoration du patient de quelque chose de vécu et de refoulé et de construire une hypothèse à partir des manques et oublis du patient et la lui révéler dans les moments favorables du transfert de façon à reconstituer littéralement l'histoire inconsciente et infantile du sujet dit Freud dans « Constructions en analyse⁴ », en 1937.

¹ S. Freud, *L'homme aux rats, journal d'une analyse*, Paris, PUF, 1974.

² S. Freud, « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle », *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1954, p. 199.

³ S. Freud, *L'homme aux rats, op.cit.*, p. 163.

⁴ Cf., S. Freud, « Constructions en analyse », *Résultats, idées, problèmes*, Paris, PUF, 1985.

À lire les fameuses séances du Mercredi transcrites dans *Les premiers psychanalystes-Minutes de la Société psychanalytique de Vienne 1906-1908*, dans les séances du 6 novembre 1907, dans celle du 22 janvier 1908, il s'est passionné pour le discours de ce patient qui, entre autres caractéristiques, portait le même prénom qu'un de ses fils, Ernst et qui étayait grandement sa théorie et sa recherche.

Si l'on entend bien que Freud ne pouvait que limiter les éléments de la cure à ce qu'il considérait comme l'essentiel des séances, l'on peut néanmoins s'interroger sur le peu de cas qu'il a réservé à la mère du patient en référence à l'importance du matériel apporté par Ernst Langer dans la cure, matériel qui éclaire, me semble-il, ce que Laurence Brisbarre, notre Plus-un, a joliment nommé dans une séance de cartel, le faufilage, en référence à l'ouvrage qui se tisse.

Faufiler, n'est-ce pas préparer la mise au point à venir, l'ouvrage fini ?

Dans la *Correspondance avec Jung*, dans une lettre datée du 3 mars 1908, dans le temps donc où Freud travaillait avec « notre » patient, il indique l'avancée de sa recherche concernant le choix de la névrose :

En ce qui concerne la névrose obsessionnelle, il souligne que les sujets sont dépendants de trois pulsions fondamentales (parfois de deux) : la pulsion de voir, celle du ça voir (savoir), que l'on peut écrire comme l'on veut, et celle d'emprise, qualifiée de sadique.

De là, son organisation en manie de ruminer et de pensée obsessionnelle et en impulsions obsessionnelles.

Et il ajoute :

Il est à remarquer que ce sont les seules composantes de la pulsion sexuelle qui ne soient pas auto-érotiques, contrairement à l'hystérie, mais dirigées d'emblée vers un objet⁵.

Cet objet vers lequel la pulsion sexuelle se dirige, n'est-ce pas le premier Autre dont le sujet est dépendant, l'Autre maternel ? Quel est le rapport d'Ernst à sa mère révélé dans le Journal et mis de côté dans le cas publié ? Qu'apprend-on de la personnalité de la mère de l'homme aux rats, de sa relation au père, quelle part consciente et inconsciente a-t-elle pris dans la structuration de la névrose obsessionnelle de « notre » sujet ?

Lacan, dans *Les formations de l'inconscient* souligne que « Contrairement à ce que l'on dit, les parents y sont pour quelque chose. Ce n'est pas pour rien que l'on est obsessionnel. Il faut bien avoir pour cela quelque part un modèle⁶. »

Quel modèle a été la mère d'Ernst Langer pour lui ? En quoi s'est-il identifié à elle, quels en sont les effets ? Nous retrouvons, en effet, chez « notre » homme aux rats, la dépendance à la mère dès le premier entretien, propos occulté par Freud dans le cas publié. Notons que le nom (l'on sait

⁵ S. Freud, C.G. Jung, *Correspondance 1906-1914*, Paris, Gallimard, NRF, 1992, p. 191.

⁶ J. Lacan, le séminaire, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 401.

simplement que c'est une fille adoptive de la famille Saborsky) et le prénom de la mère ne sont pas indiqués dans le *Journal*.

Est-ce par discrétion que Freud ne l'a pas mentionné ou bien est-ce que « l'homme aux rats » ne l'a pas révélé à Freud ? Lorsque l'on connaît la réticence de celui-ci à dévoiler dans la cure le nom de l'objet de ses pensées, la « Dame vénérée », sa cousine, l'on est en droit de se questionner...

Dès l'entretien préliminaire, le premier octobre 1907, Ernst Langer conditionne son accord aux exigences de la cure proposées par Freud à l'assentiment de sa mère. Il *demande* donc à sa mère son accord pour s'engager dans la cure avec Freud. Serait-ce pour payer les séances ?

Lacan, dans *Les formations de l'inconscient*⁷, par rapport à la racine des exigences du surmoi, précise que « L'obsessionnel est toujours en train de demander une permission. Demander une permission, c'est avoir comme sujet un certain rapport avec sa demande. C'est, dans la mesure même où la dialectique avec l'Autre, en tant qu'il parle, est mise en cause, mise en question, voire mise en danger, s'employer en fin de compte à restituer cet Autre, se mettre dans la plus extrême dépendance par rapport à lui. »

Pourquoi Ernst a-t-il besoin de « restituer le dialogue avec la mère », en quoi le désir de celle-ci aurait été mis en question ? En quoi celle-ci a-t-elle été destituée ?

Dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, destituer vient du latin *destituere* : placer debout à part, isolément ; au figuré : abandonner quelqu'un, mettre à part, supprimer et décevoir, tromper. Mot formé de *de-statuere* : établir, poser précédé du *de* privatif. La destitution concerne l'abandon, le manque de parole, la trahison.

Est-ce elle qui paiera les séances d'analyse ? Elle, qui, dit-il quelque temps plus tard en séance ne lui donne que de l'argent de poche et se plaint de ses dépenses. C'est que la dépendance à la mère passe notamment par le rapport à l'argent ; argent dont on connaît l'équivalence symbolique dans l'inconscient pour Ernst Langer, il est l'équivalent du signifiant-maître, rat, en allemand *ratten* et son équivoque avec l'argent : *raten*, paiement partiel.

Lors de la séance du 8 avril 1908, dans les *Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*⁸, Freud raconte que l'idée des rats chez le patient atteint de névrose obsessionnelle signifie « paiements partiels » : le patient admet ne pas faire de différence entre *ratten* rats et *raten*, paiements partiels. »

Pour autant, Ernst Langer dit ne pas vouloir être dépendant de sa mère financièrement et, à l'époque où il consulte, il s'emploie à économiser pour se donner les moyens d'épouser sa Dame (pauvre) tout en refusant de toucher à l'héritage du père décédé huit ans auparavant, le laissant à sa mère. Il faut

⁷ *Ibidem*, p. 412.

⁸ Les premiers psychanalystes, *Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, Paris, Gallimard, NRF, 1976, p. 308.

préciser que la culpabilité éprouvée par le souhait de la mort du père et ses bénéfiques : devenir riche et avoir les moyens d'épouser sa Dame vénérée a eu raison de toute exigence de percevoir et de jouir de l'héritage du père, une fois celui-ci réellement décédé. De plus, ce rapport à l'argent est révélateur d'un symptôme familial : à la séance du 18 octobre 1907, survient un souvenir d'enfance. Serait-ce un souvenir-écran ? Son père l'aurait poussé à dérober quelques *kreuzer* dans le porte-monnaie de la mère. Pourquoi ? La mère était-elle pingre ? Le père aussi était-il dépendant financièrement de la mère ? Des scrupules l'assaillent dans l'après-coup et son comportement par rapport à l'argent et à sa mère change ; de dépensier, il devient avare. La mère est, dit-il, une personne économe mais qui tient au confort de sa maison et, apparemment, les cordons de la bourse. La mère, qui, à la mort du père, avait fait le serment, sur sa tombe, de reconstituer le patrimoine familial. Avait-il été mis à mal par le père ?

Je laisse de côté la question de la dette concernant le père de l'homme aux rats (dette non remboursée) et ses effets d'identification et de répétition inconsciente chez le fils. L'on connaît l'importance dans la névrose obsessionnelle du rapport à l'argent dans le retenir (Ernst Langer se qualifie d'avare) et le lâcher. C'est, en tous cas, un sujet de reproches de la mère d'Ernst envers le père qu'elle qualifiait de dépensier, envers Ernst qui aidait parfois financièrement ses amis secrètement, par identification au père. Donc, à l'insu de la mère.

Le signifiant-maître « rat » est également lié à l'allusion aux prostituées payées en florins selon l'équation « tant de florins-rats, tant de queues-coïts », allusion dont il a qualifié sa mère, adolescent et la dame de ses pensées, en réponse au mauvais traitement de la cousine (la Dame) qui refuse ses avances, à la colère et la haine éprouvée à son égard.

Le fantasme d'Ernst Langer à propos des putains remonte, nous dit Freud au courant hostile à la cousine. Il se représente sa cousine, la Dame, en une prostituée à laquelle il devrait payer en florins : « tant de coïts, tant de rats » : le signifiant-rat étant un signifiant que l'on peut compter. Le fantasme à propos des putains vise également la mère, en référence à la suggestion de son cousin, qui lui avait « malicieusement fait croire que sa mère était une putain et qu'elle faisait des signes comme ces filles en font ».

Dans son ouvrage *La vie sexuelle*⁹ paru en 1910, trois années plus tard, Freud souligne une opposition tranchée consciente entre la mère et la putain. Pour autant, dans l'inconscient, mère et putain ne font qu'un.

Quand le jeune garçon apprend les rapports sexuels entre adultes et donc entre ses parents, il refuse la réalité dans un premier temps. Parallèlement, il apprend aussi l'existence et le commerce des prostituées : il se dit « qu'après

⁹ S. Freud, *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969.

tout la différence entre la mère et la putain n'est pas si grande puisqu'elle font la même chose. »

Il s'agit d'un effort pour le sujet de jeter un pont entre le courant tendre et le courant sensuel de façon fantasmagorique pour faire de la mère, en la rabaisant, un objet de la sensualité, au risque de fixer le fantasme incestueux. Freud en déduit directement que la condition qui apparente la femme aimée à une putain est de l'ordre du complexe maternel. D'où l'analogie entre la mère et la femme aimée pour Ernst Langer.

Dépendance à la mère par identification :

Cette dépendance est repérable dans son comportement et dans le transfert de la cure, nous dit Freud à la séance du 21 décembre du *Journal*. Il écrit : « comportement : des discours bêtes tout au long de la journée, des efforts pour dire quelque chose de désagréable à chacune de ses sœurs et à son frère, des remarques critiques sur la tante et la cousine¹⁰ », sa dame vénérée. Dans le transfert, « il a l'idée qu'il affirmera ne pas me comprendre et cette pensée : 20 couronnes sont assez pour le *Parch*, le teigneux, l'obstiné¹¹. » Le teigneux désignant Freud, évidemment. Freud ajoute : « Il confirme cette construction en prouvant qu'il emploie les mêmes mots que sa mère à propos de la famille de sa cousine. »

Dans sa critique du père :

Freud déduit des dires d'Ernst qu'« il est probable que, dans sa critique du père, il s'identifie aussi à sa mère, qu'il continue ainsi, dans son intérieur, le conflit des parents¹² », par introjection, réalisant ce balancement entre amour et haine de la même façon que les parents, en particulier que la mère, si l'on se réfère à la séance du 21 décembre 1907. L'on retrouve cette position subjective dans la clinique des obsessionnels.

Le père est aimé et haï inconsciemment par Ernst par identification à sa mère qui se plaignait que son mari la traite mal.

De quel conflit s'agit-il ? De quelle répétition inconsciente ?

La mère critique le père, outre ses dépenses, son comportement vulgaire (saleté, propos grossiers). Elle se plaint de ce qu'absent, il ne lui donne que rarement de ses nouvelles, bref, elle se plaint qu'il la néglige, qu'il la maltraite (moralement) de la même façon que son père adoptif qui, lui, maltraitait physiquement sa propre mère adoptive. La maltraitait-il elle-même, elle qui a vécu dans son enfance dans un climat cruel et sadique ?

La mère raille son mari pour son penchant pour une jeune fille pauvre, la fille d'un boucher qu'il a failli épouser lui préférant la jeune fille aisée qu'était la mère, l'avantage matériel qu'elle allait lui procurer grâce à sa famille adoptive.

Il critique le père de ce choix « forcé » car il « abhorre la pauvreté qui oblige, dit-il, à de telles extrémités. »

Notons une certaine ambivalence de la part d'Ernst Langer puisqu'à la séance du 19 décembre 1907, Freud rapporte dans *le Journal* que « son mépris pour sa mère trouve son apaisement¹³ » en ce que le mariage avec elle a procuré au père une aisance matérielle enviable.

¹⁰ S. Freud, *L'homme aux rats. Journal d'une analyse*, Paris, PUF, 1996, p. 195.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*.

¹³ S. Freud, *L'homme aux rats, journal d'une analyse, op. cit.*, p. 195.

Dans un rêve, « notre » patient fait un parallèle entre ses propres raisons et celles de la mère de détester le père ; c'est un rêve dans lequel le sentiment œdipien hostile au père apparaît franchement, ajoute Freud.

Il se venge contre le père, désespéré de sa naissance, comme de toute nouvelle naissance.

« Notre » homme aux rats répète inconsciemment par identification au père, construit Freud, le conflit dans lequel celui-ci a été pris : soutenir son désir en épousant la femme aimée pauvre ou choisir le mariage « de raison » avantageux.

Freud pose le début de sa « maladie » et décrit une inhibition au travail comme symptôme qui l'empêche d'obtenir au plus tôt son titre de docteur et donc retarde l'engagement et le choix entre sa dame aimée ou une jeune fille aisée qui lui serait promise. C'était un vieux projet de la mère, en effet, que celui de lui proposer après la mort du père d'épouser une fille des Saborsky, sa famille adoptive riche, une fois ses études de droit terminées et son titre de Docteur obtenu, de monter avec l'aide d'un parent des Saborsky un cabinet près du marché aux Bestiaux. Ernst Langer dit à Freud s'opposer consciemment à ce projet de la mère mais rien n'indique qu'il l'ait énoncé clairement à celle-ci puisque l'apparition du symptôme et ses effets d'inhibition suffira à dire son impossibilité.

Dans la clinique, nous constatons combien l'obsessionnel remet toujours à plus tard le choix et comme l'a énoncé récemment un patient, « J'ai toujours été en attente de l'Autre, que l'Autre réalise mon propre désir. »

Notons qu'Ernst Langer, dans son projet d'épouser la Dame rencontre l'hostilité de ses deux parents : le père trouvait que ce n'était pas raisonnable du fait de la situation modeste de celle-ci. La mère avait un autre projet pour lui, comme on l'a vu ; elle en arrive même à lui interdire de faire un voyage pour rejoindre la Dame lors de l'enterrement de sa grand-mère et elle jure même sur son âme qu'elle y arrivera. Il renoncera effectivement à ce voyage.

La dépendance à la mère se traduit également dans une érotisation de la relation, en rapport avec la pulsion de voir :

Freud, dans *Métapsychologie*¹⁴, énonce en 1914, que l'un des destins des pulsions sexuelles consiste au renversement dans le contraire ; dans le couple opposé, voyeurisme-exhibitionnisme, le but actif « regarder » est remplacé par le but passif « être regardé ».

L'on connaît dans le cas publié la tentative de séduction de la mère par l'homme aux rats âgé de 6 ans se manifestant par une plainte concernant des érections douloureuses causées par une « maturité sexuelle précoce ». Vient en séance un souvenir de sa mère au lit, alors qu'il devait avoir trois ans et demi, quatre ans. Il aurait partagé, en effet le lit conjugal, notamment après la mort de sa sœur, Camilla, « Sa mère fit un mouvement imprudent laissant voir son

¹⁴ S. Freud, *Métapsychologie*, Paris, NRF, Paris, Gallimard, 1983, p. 25.

derrière. Il pensa alors que le mariage consistait à ce que l'on se montre le popotin¹⁵ » rapporte Freud dans le *Journal*, à la séance du 3 janvier 1908.

La pulsion de voir est déjà exacerbée chez « notre » homme aux rats, comme le rapport aux gouvernantes nous le dévoile dans le cas publié.

Séduction de la part de la mère :

À la séance du 26 novembre 1907 du *Journal*, à l'âge de onze ans, à un âge presque pubère, « elle décida de le laver à fond¹⁶ », comportement quasi incestuel en référence à son âge, suivi de honte, affect dont Freud a parlé comme une forme réactionnelle à l'excitation d'une zone érogène. Lacan, lui, évoque l'affect de honte comme « une touche de Réel » et donc de jouissance pour l'homme aux rats. Jouissance à laquelle il répond : « Où vas-tu me froter encore, peut-être au cul¹⁷ ? » reprenant les propos qualifiés de vulgaires du père, ce qui n'empêche pas celui-ci de le châtier ; notons que la mère s'interpose, ne soutenant pas son mari dans l'éducation du fils.

Ambivalence des sentiments envers la mère :

Dans le *Journal*, l'ambivalence envers la mère est soulignée de façon déplacée dans la relation transférentielle sous la figure de la mère de Freud mourante...

Au sujet du supplice des rats, il manque une contribution visant la mère, précise Freud dans le *Journal* si ce n'est, qu'enfant, il nomme la natte de sa mère « queue de rat ». Lorsque l'on sait l'équivalence en allemand et en français du signifiant « queue ».

Freud émet, à partir de la position d'Ernst Langer dans le rapport transférentiel, l'hypothèse que son patient « retenait ses selles ». Un rapport de force dans l'éducation de la propreté entre la mère et lui peut s'en déduire. Il est question également dans le *Journal*¹⁸ de lavements pour lesquels, dit Freud, « notre » homme aux rats aurait éprouvé « un plaisir refoulé. » « C'est de la mère que part la résistance nettement la plus forte¹⁹ » précise Freud, à la séance du 8 décembre 1907. Il s'agit pour Ernst de garder l'objet, le retenir, le lâcher dans une des manifestations de la pulsion d'emprise et une tentative de maîtrise de l'Autre maternel.

Freud évoque dans la séance du 6 novembre 1907, à la réunion du Mercredi des *Minutes de la Société de Vienne*, les premières allusions à la participation des pulsions : « l'analité et le sadisme comme fondement de la

¹⁵ S. Freud, *L'homme aux rats, journal d'une analyse, op. cit.*, p. 235.

¹⁶ *Ibidem*, p. 163.

¹⁷ *Ibidem*, p. 163.

¹⁸ *Ibidem*, p. 69.

¹⁹ *Ibidem*, p. 183.

névrose obsessionnelle²⁰ » : idée qui n'était pas encore exprimée dans l'article « Obsessions et phobies », mécanismes psychiques et étiologie en 1895.

L'analité, cette famille n'en est pas dépourvue !

L'on voit dans le *Journal* à quel point la mère tient des propos obscènes, peu ragoutants, crus au sujet de son corps. La mère dit elle-même qu'elle pue si elle ne se lave pas souvent.

À la séance du 12 décembre 1907, il fait allusion aux règles de la mère données à voir sous la forme de « quelque chose de jaune tiré de sous sa jupe et déposé sur un fauteuil²¹ ». L'horreur éprouvée par Ernst, sa jouissance inconsciente est déplacée dans le transfert sur les membres de la famille de Freud « étouffant dans un océan de sécrétions dégoûtantes²² ». L'analité, dans la famille de « notre » homme aux rats se montre sous toutes ses formes: saleté, odeurs nauséabondes, puanteur, grossièretés... Le courant hostile de Ernst envers sa mère provient des reproches qu'elle lui faisait pendant son éducation à propos de la saleté. En effet, il était un enfant qui se salissait beaucoup. Le climat érotico-anal, dans lequel baignait « notre » homme aux rats n'est pas étranger à une fixation de la pulsion sexuelle sadique-anale et aux effets d'une disposition à la névrose obsessionnelle.

La pulsion de savoir se manifeste à plusieurs reprises chez Ernst Langer, notamment à propos de la sœur, Camilla, son aînée de quatre ans et demi environ. Il se souvient à la séance du 12 octobre du *Journal*, d'un premier souvenir dans lequel l'on est en train de la porter au lit, d'un second dans lequel il demande en entrant dans la chambre : « Où est Camilla²³ ? », d'un troisième dans lequel son père se penche sur sa mère éplorée. Il questionne donc : qu'est-ce que la mort ? La mort de Camilla coïncidait avec le moment où le petit Ernst était le plus préoccupé par ses recherches sur le corps féminin (en référence à la curiosité sexuelle brûlante qu'il manifeste envers les gouvernantes de la maison, ses sœurs, sa mère (comme nous l'avons vu) et sur le mystère de la naissance.

Comment naissent les enfants ?

Pourquoi l'on meurt ?

Où est Camilla ? Répétait-il en parcourant la maison d'où elle avait disparu.

Freud décrit la pulsion de savoir, dans l'article « La disposition à la névrose obsessionnelle », comme « un rejeton sublimé, intellectualisé, de la pulsion d'emprise avec sa récusation, sous la forme du doute²⁴. »

²⁰ « Les premiers psychanalystes », *Minutes de la société psychanalytique de Vienne, op. cit.*, p 248, note en bas de page.

²¹ S. Freud, *L'homme aux rats, journal d'une analyse, op. cit.*, p. 189.

²² *Ibidem*, p 189.

²³ S. Freud, *L'homme aux rats, journal d'une analyse, op. cit.*, p. 103.

²⁴ S. Freud, « La disposition à la névrose obsessionnelle », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1981, p. 196.

En conclusion :

Ce qui est questionnant dans le cas publié en 1909 avec l'accord d'Ernst Langer est le peu d'importance que Freud accorde à la mère du patient ; il en parle en effet très peu. Il mentionne essentiellement dans le cas publié la plainte d'Ernst concernant ses érections à l'âge de 6 ans, l'origine de la famille de la mère et le projet de mariage avec la jeune fille riche, le choix du père.

Il ne rapporte pas dans le cas publié la plupart des passages du manuscrit qui se rapportent à elle.

La mère du névrosé obsessionnel aurait-elle si peu d'importance ?

Celle d'Ernst Langer ?

Ou aussi bien, aurait-elle trop d'importance pour Freud ?

Lui dont on connaît l'attachement à sa mère à laquelle il rendait visite tous les dimanches.

Dans *Les nouvelles conférences* en 1932, dans l'article « La féminité », il énonce que « Seul le rapport au fils apporte à la mère une satisfaction illimitée. C'est d'ailleurs la plus parfaite, la plus facilement libre d'ambivalence de toutes les relations humaines²⁵. »

Le désir de Freud était-il axé principalement sur la question du père, dans la névrose obsessionnelle ?

Dans *Mon analyse avec Freud* Abraham Kardiner, un de ses patients américains rapporte le propos que Freud lui aurait tenu, en réponse à sa question *comment il se voyait comme analyste*, « entre autres handicaps qui m'empêchent d'être un grand analyste, je suis beaucoup trop un père²⁶ ».

²⁵ S. Freud, *Les nouvelles conférences*, Paris, NRF, Éditions Gallimard, 1986, p. 179.

²⁶ Cité par J.-P. Winter, *Choisir la psychanalyse*, Paris, Folio-essais, 2010.